

## Toulouse et sa région

📅 PUBLIÉ LE 13/10/2011 08:51 | PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLE CLODI  
Du 14/10/2011 au 15/10/2011

### Le cri du cœur de Caubère au Sorano



Philippe Caubère propose « Urgent crier », jusqu'à samedi au théâtre Sorano/Photo Michèle Laurent

en scène. Ainsi, un texte sur Jean Vilar et sur la notion d'acteur du sud, un autre sur Artaud, un autre encore sur le journaliste critique de théâtre Gilles Sandier. Tout cela, ponctué de poèmes de Benedetto, extraits des « Poubelles du vent », sur l'arrivée de mai 1968 et accompagnés à la guitare électrique par le Toulousain Jeremy Campagne. C'est très rock and roll...

Vous-même êtes un « acteur du Sud »..

Bien sûr... Le théâtre, c'est une identité et un acteur. Et pas uniquement les couloirs feutrés des ministères parisiens... Moi, je suis dans la lignée de ces vieux crocodiles, Raimu, Paul Préboist : je suis un acteur marseillais et mes spectacles sont remplis de cette identité. Et de celle Toulouse, ville de mon grand-père...

Pourquoi être devenu comédien ?

Pour plaire ! à 14 ans pour plaire aux filles, ensuite toujours pour plaire, mais aussi faire rire, pleurer, être vu...

Philippe Caubère, c'est aussi une mémoire phénoménale...

Si on m'avait dit que j'arriverais à mémoriser les 33 heures de spectacles du « Roman d'un acteur » je n'y aurais jamais cru. Je sais maintenant que les possibilités de la mémoire sont infinies. On a tous un disque dur d'ordinateur dans la tête. Enfant l'école m'a traumatisé : je ne retenais rien, mais quand on est passionné par un sujet, alors là, les possibilités sont infinies. Et il suffit de travailler, on peut tous y arriver. J'ai mémorisé par obligation : je voulais faire un roman de théâtre. Alors...

Vous avez dit, en 2006 : « Je vais au théâtre et je m'y ennue ». C'est toujours vrai ?

Oui. On ne peut pas dire que le théâtre contemporain, Beckett et autres, se donne pour but de représenter la vie. Après, il y a le théâtre de boulevard avec disputes et les portes qui claquent et ça ne m'amuse pas. Le théâtre moderne, ce sont souvent des mots qu'on ne comprend pas, même si il y a des exceptions qui confirment la règle. Moi, j'aime le théâtre classique, figuratif, celui qui parle de la vie, comme Molière, Marivaux, Goldoni dont les pièces étaient le cinéma d'avant...

Théâtre contemporain, engagé, classique où vous situez-vous ?

Au centre, dans le théâtre vivant. Avec mon théâtre je me sens dans la vie, alors que le contemporain parle de la mort, ce qui, à mon sens est une facilité. Il faut parler de comment faire pour vivre...

Vos projets ?

J'ai un projet, intitulé « Sud » de cinq ou six spectacles, dont Benedetto composera le premier volet. Ensuite, je travaille sur « Dom Juan » de Molière. Je l'avais interprété jeune et je voulais le jouer vieux... Et l'actualité, avec les questions de morale et de sexe (prostituées, affaire DSK, revendications de féministes) me poussent à activer le projet...

Jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 octobre, à 20 heures au théâtre Sorano, allées Jules-Guesde. De 8 à 18 € Tél.05 81 917 919.

En matière de théâtre, il y a un avant et un après Caubère. Qui l'a vu dans son marathonien « Le roman d'un acteur » a forcément reçu une nouvelle vision du théâtre. Ce soir et jusqu'à samedi, Philippe Caubère propose au Sorano son dernier spectacle « Urgent crier » crée en hommage à « son idole », l'écrivain et homme de théâtre aujourd'hui disparu, André Benedetto.

Pourquoi avoir créé ce spectacle sur Benedetto ?

J'en avais envie depuis de longues années... Benedetto est un homme que j'admire depuis mon adolescence, il est l'idole de ma jeunesse, lui l'homme de théâtre engagé, l'écrivain, le fondateur du Off d'Avignon... Sa mort (en 2009) a précipité cette nécessité naturelle de le faire vivre.

Comment avez-vous construit ce spectacle ?

Le spectacle est un portrait de Benedetto, d'après un montage de quelques-uns de ses textes que j'interprète, seul